

EDWARD TRYJARSKI

Andrzej Torosowicz et son traité d'alchimie

L'alchimie en Pologne était dans les différentes périodes, l'époque moderne y compris, l'objet d'intérêt des chercheurs très compétents. D'un côté, elle était considérée comme un phénomène culturel et sociologique qui, au cours des siècles, réussissait à absorber les esprits des simples, des savants éminents et des souverains, de l'autre, comme une étape initiale du développement des sciences naturelles, comme origine de la chimie moderne. La recherche sur l'alchimie en Pologne a produit un nombre considérable d'articles publiés dans les dictionnaires spécialisés, dans les encyclopédies et dans les manuels d'histoire de la civilisation ou de la science. Au cours des dernières décennies bien des compétentes et valables études par Vladimir Hubicki¹ et Roman Bugaj² ont paru. Ce dernier chercheur a traduit du latin et muni de ses commentaires *Le Traité sur la pierre philosophique* par Michał (Michel) Sędziwój³. De telle façon les lecteurs polonais ont enfin reçu la possibilité de connaître en sa pleine étendue, et en leur propre langue, les idées de ce plus célèbre alchimiste polonais dont la personnalité et l'activité ont également attiré l'attention des spécialistes étrangers⁴. Un autre alchimiste renommé fut Wincenty (Vincent) Koffski, le précurseur de Sędziwój et de Torosowicz. Il attirait aussi l'attention des chercheurs,

¹ W. Hubicki, *Z dziejów chemii i alchemii*, Warszawa [1991]. Wydawnictwo Naukowo-Techniczne; *Chemia i alchemia XVI w. w Polsce*, „Kosmos” B 1960, VI, z. 1; le même, *Fuitne olim alchimia in Academia Cracoviensi lecta?* „Kwartalnik Historii Nauki i Techniki” 1964, 2, pp. 98–103.

² R. Bugaj, *Nauki tajemne w Polsce w dobie odrodzenia*, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk 1976.

³ *Traktat o kamieniu filozoficznym* Michał Sędziwój. Z łaciny przełożył oraz wstępem opatrzył R. Bugaj, PWN, Warszawa 1971.

⁴ Voir R. Bugaj, *W poszukiwaniu kamienia filozoficznego. O Michale Sędziwoju najświetniejszym alchemiku polskim*, Warszawa 1957. Wiedza Powszechna; Z. Szydło, *Water which does not wet hands. The Alchemy of Michael Sendigovius*, Warszawa 1994.

parmi eux de W. Hubicki⁵. Étant donné que W. Koffski, vivant au XV^e siècle, était dominicain, son activité d'alchimiste donna sujet à des nouvelles considérations sur les pratiques alchimistes au sein du clergé chrétien en Europe, et surtout en Pologne, ainsi que sur les interddictions de ces pratiques. En somme, ce n'est que depuis peu de temps qu'on pouvait conclure que l'histoire de l'alchimie en Pologne était suffisamment connue, que les bibliothèques aussi que les archives avaient été bien fouillées et que les surprises dans ce domaine seraient improbables. Sur ces entrefaites une courte description d'un certain manuscrit des collections de Kiev, et originaire de Lvov⁶, publiée par A. Harkavets en 1981, aussi que les recherches entamées dernièrement⁷, ont réussi d'ébranler cette opinion et ouvrir une nouvelle perspective pour la recherche future. Le manuscrit en question a restitué à notre mémoire un personnage pratiquement méconnu et passé sous silence par les encyclopédies, les bibliographies et les monographies spécialisées. On sait maintenant un peu plus sur les contacts de l'auteur du traité avec les idées alchimiques en d'autres pays, sur sa position sociale et ses remarquables liaisons familiales.

Andrzej Torosowicz (André Thorossowitch), l'auteur du traité alchimique en question, était Arménien polonais, le représentant d'une famille qui avait pris racine à Lvov il y a plusieurs dizaines d'années avant sa naissance. Son nom de famille inévitablement rappelle celui du créateur de l'Union des Arméniens polonais avec Rome, l'archevêque de Lvov Mikołaj (Nicolas) Torosowicz (1604?–1681)⁸. Cette association spontanée s'avère tout à fait juste car — comme le montrent les dernières recherches faites par Y. Dachkévyč — Andrzej était le propre frère de Mikołaj⁹, le même futur archevêque qui par ses peu louables batailles, pleines d'astuces et d'avidité, entre Etchmiadzine, Lvov, Varsovie et Rome et par ses hautes dignités ecclésiastiques est devenu le plus célèbre représentant de la famille, celui qui éclipsa les vies de ses frères. De "ses frères" car — comme nous le savons d'après son propre texte et d'après des informations fournies par Y. Dachkévyč — il y avait dans cette génération de Torosowicz

⁵ W. Hubicki, *O Wincentym Koffskim i jego traktacie*, dans: Hubicki, *Z dziejów chemii i alchemii*, ut supra, p. 20 seq.

⁶ A.M. Garkavets, *Dve novonajdennye armjano-kypčakskie rukopisi*, in: "Tjurkologičeskij sbornik" 1977, Moskva 1981, pp. 76–80.

⁷ E. Tryjarski, *Armeno-Kipchak Alchemical Terminology in a Manuscript from the Seventeenth Century* (un rapport présenté en 1999 à Stamboul); le même, *Armeno-Kipchak Advices about Growing of Fruits and Flowers* (17th century) (sous presse); le même, *Two Prayers of an Armenian Alchemist from Lvov* (sous presse); le même, *About a Pious Alchemist from Lvov and the Significance of his Texts for Linguistic Studies* (a summary of the report delivered in the Oriental Commission of the Polish Academy of Sciences in Cracow on May 31st 2000 (sous presse); le même, *How to prepare potent infusions of herbs and other medicines* (sous presse).

⁸ On indique aussi trois autres dates de sa naissance: 1596, 1603 et 1605. Cf. Sac. G. Petrovich, *L'Unione degli Armeni di Polonia con la Santa Sede (1626–1686)*, Roma 1950, p. 14.

⁹ Information orale en avril 2000.

quatre frères (les noms des deux autres: Toros et Krzysztof (Christophe)) et au moins une fille¹⁰. Andrzej était probablement le plus âgé de tous. Dans les documents conservés aux archives d'Ukraine on rencontre, presque à la même époque, aussi les noms de Jan (Jean), Szymon (Simon) et Łazarz (Lazar) Torosowicz, nous ignorons cependant quel degré de parenté existait-il entre eux et les frères susnommés. Grâce à Y. Dachkévytch, nous savons maintenant que les frères Torosowicz non seulement étaient marchands, mais qu'ils faisaient aussi de lucratives opérations de banque sur une grande échelle en avançant de l'argent à l'intérêt. Ils avaient une bonne clientèle qui se recrutait dans les représentants des grandes familles aristocratiques de l'époque comme Piaseczyński, Książkowski, princes Wiśniowiecki et autres¹¹.

La connaissance de la parantèle de notre auteur pose devant nous plusieurs questions auxquelles, pour le moment, nous manquons de réponses. L'année 1626, où Andrzej Torosowicz a fini son oeuvre, intitulée en polonais:

”W imie Boga wszechmogacego w Troycy iedynego
Secreta
z Ogrodu Philozowskiego
Zebrane prawdziwe o kamieniu blogoslawionim philozowskim
z wykładem
pisane
Roku Panskiego
1626”

c.-à-d. “Au nom de Dieu Tout-Puissant, l'unique dans la Trinité, Les secrets du Jardin Philosophique recueillis, véritables, sur la pierre philosophique avec l'exposition. Écrit en l'année du Seigneur 1626”, est considérée par les historiens comme le début de l'Union. La question importante qui se pose ici est la suivante; est-ce que la famille de Torosowicz au complet appuyait-elle, moralement et effectivement, l'activité organisatrice prounioniste de Mikołaj? Le contraire serait que certains de ses membres resteraient, temporairement ou durablement, sur les positions de l'Église Apostolique Arménienne. Vu nos connaissances archivistiques insuffisantes, cette question reste ouverte.

L'auteur du traité reflété sur ses pages se présente comme un bourgeois bien aisé, un naturaliste-expérimentateur qui a lu beaucoup d'oeuvres sur l'alchimie, un homme bien pieux. Presque chaque page de son traité, ou bien chaque chapitre, commencent par l'appel au Bon Dieu — en arménien *Anun A[stuaco]y*, en latin *Laus Deo semper* ou, le plus souvent, en polonais *W imie Panskie*. On trouve insérées dans ce même texte deux prières, sorties sans doute de la main de l'auteur

¹⁰ Tryjarski, *Two Prayers...*, ut supra.

¹¹ Information de Y. Dachkévytch dans sa lettre du 6 mai 2000.

lui-même. Elles sont devenues l'objet d'une étude à part¹². A cette place nous signalons seulement l'une qui possède un caractère extraordinaire. Elle contient notamment une supplication adressée au Dieu demandant Son aide à la découverte de la pierre philosophique. La deuxième prière, caractérisée par son style baroque et plutôt banale, est l'éloge à l'Hostie élevée ou portée en procession. Toutes les deux sont rédigées en arméno-kiptchak, langue la plus intime de l'auteur. Il est évident que, du moins la première, a été composée par l'auteur lui-même¹³.

Il s'est avéré dernièrement que Andrzej Torosowicz, "le pieux alchimiste", a été accusé de n'avoir pas acquitté sa dette de 1320 zloty et condamné à l'exile de Lvov. Cependant, le roi Sigismond III, qui était lui-même connu comme adhérent décidé de l'alchimie, a suspendu, en 1629, l'exécution de cette sentence¹⁴.

Une autre question qui s'impose à cette occasion est la suivante: est-ce que l'activité liée à l'alchimie était-elle licite et légale à cette époque en Pologne, et à Lvov en particulier? N'était-elle pas condamnée et persécutée par les autorités ecclésiastiques et municipales? Ces temps étaient-ils si éloignés de l'époque où les procédés alchimiques avaient été considérés comme l'effet de l'action des forces impures et les alchimistes traités comme sorciers, où les autorités ecclésiastiques avaient promulgué contre eux des édicts et condamnations?¹⁵. On sait en même temps que la mode, ou plutôt la folie alchimique, visant à fabriquer de l'or s'emparait des gens riches et intelligents, même des têtes couronnées. Quoi qu'il en soit, le seul fait que le frère de l'évêque arménien (à partir de 1635 aussi de l'archevêque catholique) s'adonnait à l'alchimie laisse à réfléchir et n'est pas privé de piquant. Est-ce qu'Andrzej Torosowicz pouvait réaliser sa passion en cachette? Ceci est peu probable car les goûts prononcés des gens pour filer leurs prochains sont difficiles à surestimer. La possibilité qu'un haut dignitaire de l'Église surveillait les pratiques de son frère visant à produire de l'or est tout

¹² Cf. Tryjarski, op. cit.

¹³ Tryjarski, op. cit.

¹⁴ Information de Y. Dachkévytch dans sa lettre du 6 mai 2000.

¹⁵ La condamnation la plus connue est celle promulguée par le pape Jean XXII qui devait être lui-même l'auteur d'un livre sur l'alchimie: "La tradition rapporte que ce pontife [...] composa en latin un livre sur l'alchimie, qui fut traduit en français en 1557 (*Ars transformatoria*). Il est dit au commencement de ce livre que Jean XXII transforma son palais d'Avignon en un laboratoire immense consacré à la fabrication de l'or, et que jusqu'à sa mort, qui survint en 1334, il fit travailler au grand oeuvre [...] Ces diverses assertions s'accordent peu avec l'histoire, qui rapporte qu'en 1317 ce pontife fulmina contre les alchimistes la bulle *Spondent pariter*, qui condamnait les adeptes à des amendes, déclarait infâmes les laïques qui s'adonnaient à l'art hermétique, et dégradait les ecclésiastiques convaincus du même cas [...]", "Jean XXII", art. dans: *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, tome neuvième, Paris [s.a.], p. 930. On sait qu'en Pologne l'alchimie était propagée par les religieux, on connaît un dominicain nommé Mikołaj, S. Zięba, "Alchemia", art. dans: *Encyklopedia Katolicka*, t. I A, Ω — Baptyści, red. F. Gryklewicz, R. Łykaszyk, Z. Sułkowski, Lublin 1973, colonnes 317-318. Katolicki Uniwersytet Lubelski. En même temps, il est connu (d'après W. Hubicki) que les chapitres de certains ordres religieux condamnaient les alchimistes, l.c.

a fait possible, et surtout si l'on prend en considération une avidité excessive, généralement reconnue, de l'archevêque¹⁶.

Dans l'entre-temps il s'est avéré que nous possédons une autre source d'informations sur Andrzej Torosowicz et sa famille. In s'agit d'un document de l'époque rédigé en polonais et en arméno-kiptchak et renfermant un nombre de détails intéressants. Il fut publié par Y. Dachkévyč et par le sous-signé en 1970¹⁷. Il est question d'un contract de mariage (arm. *k'roronk'*), conclu en 1609 par Andrzej Torosowicz et Toros Bernatowicz concernant le mariage de leurs enfants: Theophyla (Bogumiła, Miluchna), fille d'Andrzej Torosowicz, et Jan Bernatowicz, fils de Toros Bernatowicz. Ce document a été déposé à l'Arménien Tribunal Ecclésiastique de Lvov seulement en 1638, notamment au moment où Andrzej Torosowicz n'était plus en vie. Nous devons alors conclure qu'il est décédé entre 1631 et 1638. Nous apprenons du même document que notre alchimiste possédait à Lvov, il y a déjà plusieurs décennies avant sa mort, une moitié d'une maison, probablement héritée, et une moitié d'une autre maison, apportée en dot par sa femme. Toutes les deux étaient en pierre ou en briques. Il possédait en plus deux baraques: l'une, plus grande en pierre, et l'autre en bois. Les occupations commerciales étaient, nous le savons bien, typiques pour la population arménienne de Lvov, mais nous ignorons en quelle branche de commerce Andrzej Torosowicz se spécialisa. On peut supposer que les fonds ramassés grâce au commerce lui servaient à nourrir sa passion pour l'alchimie. L'équipement de son laboratoire et l'achat des substances chimiques, quelquefois rares et coûteuses, car importées de l'étranger, demandaient une considérable somme d'argent supplémentaire. En effet, parmi les multiples substances énumérées dans le manuscrit on rencontre p. ex. "le vitriol hongrois" et "l'or de l'Hongrie".

On pourrait se demander si Andrzej Torosowicz travaillait-il tout-à-fait seul ou bien accompagné par quelques disciples, ce qui semblerait naturel. Il est connu qu'une rivalité et un désir d'arriver au but le plus rapidement possible inspiraient chaque alchimiste. Cependant, il ne nous semble pas qu'Andrzej Torosowicz ait possédé les continuateurs de son oeuvre qui auraient transmis la mémoire de leur maître. Par contre, il est probable qu'il ait été aidé par quelques domestiques qui étaient prêts à lui apporter du charbon, du bois, de l'argile, de l'eau etc. Les substances chimiques ont probablement lui été fournies par d'autres marchands arméniens ou bien il les aurait achetées pendant ses voyages, étant donné qu'il faisait du commerce lui-même.

Il est naturel que l'activité alchimique cultivée pendant des siècles ne pouvait être efficace sans connaissance de l'acquis pratique et théorique d'autres

¹⁶ L'ambition fouguese semble avoir être la force motrice de sa vie.

¹⁷ Ya. R. Daškevič — E. Tryjarski, *Armjano-kypčakskie predbračnye dogovory iz L'vova (1598-1638 gg.)*, RO XXXIII, 2, 1970, pp. 67-107 (voir surtout aux pages 73-79).

alchimistes en Pologne et à l'étranger ce qui semble d'ailleurs bien probable, surtout si l'on se souvient de l'importance de l'apprentissage dans ce métier. Bien sûr, il y avait aussi de la place pour les chercheurs solitaires travaillant dans isolement. Dans les deux cas la question d'avoir accès à la littérature, transmise par les prédécesseurs, et tenue souvent en secret, était indispensable. Le traité par Andrzej Torosowicz montre clairement que son auteur s'inspirait beaucoup des oeuvres d'autres alchimistes. On y retrouve plus d'une quarantaine de noms de savants de toutes les époques et de différents pays. Il est facile de distinguer les noms des philosophes grecs universellement connus: Socrate, Platon, Aristote, Theocryte, Democrite, ainsi qu'Hippocrate et Galène. Il est presque sûr qu'en employant l'expression "le philosophe dit" l'auteur pensait à Aristote. La pensée arabe est représentée par les citations des savants bien connus, comme Avicenne, Rhazes, Gheber, aussi par les chercheurs de deuxième ordre comme "Hali, philosophe et roi arabe" ou "le roi Calid philosophe" que l'on peut identifier comme Khalid ibn Yazid ibn Mu'awwiya. La scène des penseurs de l'Occident est remplie par les personnages quelquefois difficiles à identifier. À côté des philosophes et naturalistes de large envergure comme Albert, évidemment "le Grand", on rencontre les noms de personnes qui ne sont connues que par les historiens de l'alchimie. Il s'agit des alchimistes éminents, comme André Libanius, le frère Joannes de Rupescisa, Raimond Lulius, Morienes, ainsi que des alchimistes probablement moins connus, comme Adamarus, Alexandre Constantin(us), Alfidius (al-Feda)?, Arnoldus-Arnaldus, Batto, Gratianus, Malesius, Marcellinus, Pandolfus, Poaria de Hermes, Sorin ou Verax. On peut quelquefois supposer qu'il s'agit des personnages fictifs, comme "Calidus, fils d'Isidor". Dans certains cas Andrzej Torosowicz cite les titres des oeuvres avec les nombres des chapitres et pages, p. ex. "Socrate dit dans la Turbie" ou "seneta[?] de Lumen Chemicum concernant la pierre philosophique" etc. Une vérification de tous ces noms, des citations, des traductions etc. et, avant tout, la démonstration des idées originelles voilà les buts de l'éditeur future de cette remarquable oeuvre comptant 176 folios. La recherche future pourra établir également les liens qui existaient peut-être entre Andrzej Torosowicz et Michał Sędziwój qui vivait à peu près en même temps (1566-1636) et menait une activité aux cours des deux monarques: de Sigismond III à Cracovie et de Rudolf II à Prague. L'alchimiste de Lvov ne mentionne ni le nom ni les oeuvres de son confrère de Cracovie qui non seulement de nos jours, mais déjà à son époque devait être plus renommé que lui-même. Il serait cependant difficile d'admettre qu'ils ne se connaissaient point, même pas de nom. A. Harkavets suppose que le succès obtenu par l'alchimiste de Cracovie à la cour du roi polonais ne laissait Andrzej Torosowicz vivre en paix¹⁸ et qu'il faisait ses expériences à propre compte et en rivalité avec Michał

¹⁸ Garkavets, op. cit., p. 79.

Sędziwój. Ceci est probable, nous manquons cependant de preuves de cette "jalousie de métier".

D'autre part, il serait très intéressant de savoir si Andrzej Torosowicz, Arménien d'origine, n'était pas dans ses passions alchimiques inspiré par quelques influences arméniennes ou turques. Malheureusement, l'enquête provisoire n'aboutit pas jusqu'ici aux traces des influences alchimiques arméniennes ou turques. Il serait pourtant difficile d'exclure une telle possibilité étant donné que la soif d'or s'empara des différents peuples et différentes classes. Il est vrai que l'individu s'adonnant aux occupations de l'alchimiste devait se trouver à un niveau de développement mentale relativement élevé, qu'il devait posséder la connaissance de réalisations de ses confrères, le don d'observation, une vivacité d'esprit etc. et, *last not least*, un laboratoire suffisamment équipé. Les nouveaux venus de l'Asie ne pouvaient que rarement remplir ces conditions.

De l'autre côté, il est à souligner que si la personne et les expériences d'Andrzej Torosowicz, alchimiste à l'échelle locale, sont tombés dans l'oubli, c'était avant tout parce que la mode des idées alchimiques en Europe toute entière a été déjà passée et le peu d'alchimistes restant toujours actifs méritaient le nom d'épigones.

L'oeuvre d'Andrzej Torosowicz incite l'intérêt comme un original, méconnu maillon d'une longue chaîne des traités alchimiques internationaux, et polonais en particulier, en même temps comme un monument curieux de la civilisation arménienne et polonaise du XVII^e siècle à Lvov. Cependant la raison principale qui nous a engagé à analyser ce manuscrit sont ses valeurs linguistiques tout à fait extraordinaires.

Il nous faut les analyser de plus près. Le traité d'Andrzej Torosowicz a été rédigé en trois langues: polonais, latin et arméno-kiptchak. Le polonais a joué le rôle principale et constitue la majeure partie du texte. Il fonctionnait à l'époque comme une langue de communication de tous les jours et son emploi dans ce cas-là paraît tout à fait naturel.

L'emploi du latin reflète une époque pas trop éloignée où il était une langue de science et de communication internationale des classes éclairées (voir plus bas). Par contre, l'emploi de l'arméno-kiptchak a été lié à la tradition familiale de Torosowicz depuis plusieurs générations. En effet, on parlait et écrivait en ce dialecte importé de loin et enrichi des mots slaves. C'est à cause de cette motivation profonde qu'Andrzej Torosowicz avait spontanément recours à ce dialecte chaque fois quand il voulait décrire ses occupations journalières, et surtout celles du plantateur-jardinier, en particulier commenter les textes alchimiques ou bien prier. L'usage de l'arméno-kiptchak en famille de Torosowicz est attesté aussi par le fait qu'une convention entre les dirigeants des autorités de Lvov et de Kamenets et de l'archevêque Mikołaj Torosowicz a été rédigée justement en cette langue¹⁹.

¹⁹ Ya. R. Daškevič — E. Tryjarski, *Dogovor N. Torosoviča s l'vovskimi i kameneckimi armjanami 1627 g. kak istočnik armjano-kypčakskogo jazyka*, RO XXXIII, 1, 1969, pp. 77-96.

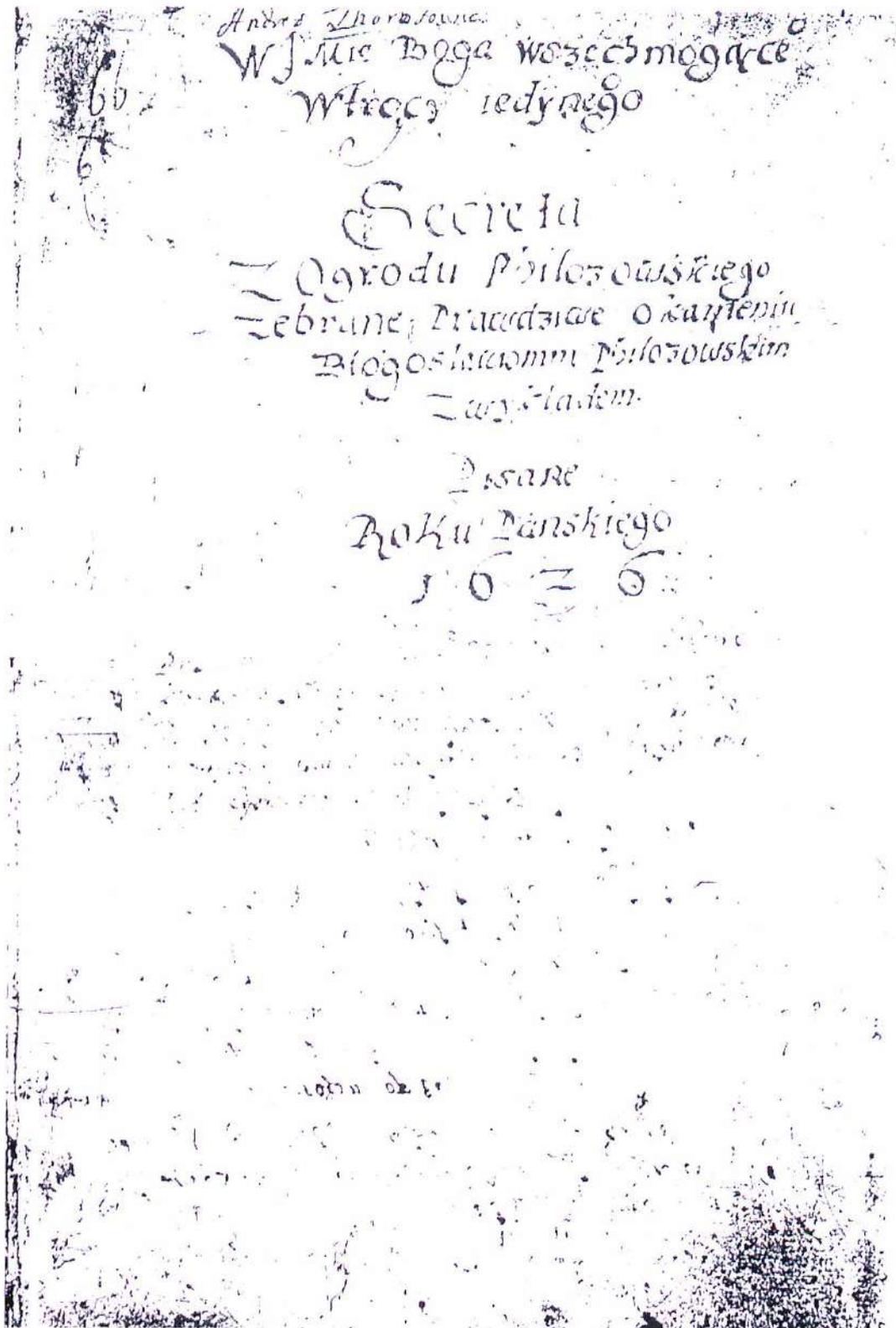
Le polonais utilisé dans le manuscrit en question est un polonais typique des confins sud-est du Royaume de Pologne à cette époque, mais seulement une analyse approfondie pourra dégager tous ses traits caractéristiques²⁰. Ici on se bornera à quelques exemples seulement. Admettant que l'orthographe du manuscrit reflète en grande mesure l'état phonétique de ce genre du polonais, il serait intéressant de présenter quelques problèmes limitrophes entre l'orthographe et la phonétique comme:

- passage -o- > -u-: *bruni* (= broni 'des armes'),
- passage -ó- > -o-: *ktory* (= który 'quel'),
- manque de distinction graphique entre -ó- et -u-: *krul* (= król 'roi'), *sul* (= sól 'sel'), *metalluw* (= metalów 'des métaux'),
- passage -y- > -i-: *wczim* (= w czym 'en quoi'), *wszistkich* (= wszystkich 'de tous'),
- chute de -e- ou passage -ie- > -i-: *pirwsza* (= pierwsza 'la première'),
- manque de distinction entre *l* and *t*: *bialogłowa* (= białogłowa 'femme'), *wie-dzial* (= wiedział 'il savait'),
- passage -ź- > -z-: *zadnim* (= żadnym 'par aucun') *iz* (= iż 'que'), *mozesz* (= możesz 'tu peux'),
- passage -s- > -ś-: *szrebro* (= srebro 'argent'); *szarkka* (= siarka 'sulphur'),
- passage -ś- > -š-: *zelonoszcz* (= zieloność 'verdure, couleur verte'),
- passage -ć- > -č-, -é- > -č-: *zelonoszcz* (= zieloność 'verdure, couleur verte'), *czialu* (= ciało 'au corps'),
- chute du consonant: *abowiem* (= albowiem 'car, parce que'),
- palatalisation: *dlja* (= dla 'pour'),

En phonétique et en lexique on observera de nombreux ruthénismes, p.ex. *druge* 'autre', *czlunek* 'membre', *kamen* 'pierre', *naprud* 'en avant, en premier lieu', *potreba* 'besoin', *ruznoszcz* 'diversité' *slunce* 'soleil', *teskno* '(j'ai) mal du pays' etc. Dignes d'attention sont les mot vieux-polonais comme *szers* 'support en fer pour soutenir le récipient en position verticale'.

Le vocabulaire latin apparaît abondamment en plusieurs groupes. En premier lieu ce sont les mots de la terminologie alchimique employés dans le traité tout entier. Il s'agit d'un côté des mots latins comme *sulphur* 'soufre', *sal martis* 'sel de Mars', *coniunctio* 'conjonction', de l'autre côté de multiples formes polonisées comme *koagulacya* 'coagulation', *kongelacya* 'congélation', *fiksacya* 'fixation', *merkuriusz* 'mercure' etc. Le langage du traité est en même temps, comme il convient à chaque vieux texte polonais, bien macaronique d'une façon traditionnelle et générale, d'où on rencontre des mots latins comme: *virtutes* 'vertus', *sekreta* 'secrets', *elementa* 'éléments', *phoenix* 'phénix', *luna* 'lune', *hermafroditus*

²⁰ E. Tryjarski, *On the Importance of Slavic Elements in Armeno-Kipchak Texts*, in: *Studia in honorem Stanisłai Stachowski dicata*, FO XXXVI, 2000, pp. 343–351.



Frontispice

t

103a

Et hinc oritur quod...
cum...
...

39 unademe...
Zelato tali me sposse...
De polin me odulchime odme...
Sedego talemira me iala...
hys damedbano...
Atqz talem...
...

Officiis...
...

Allegoriz

Re...
...

Laus Deo semper

De Sulfure Metallorum et iako

et ayciagnuca

Sulfur Metallorum et stellas exiis extracta plurimas
pedita uirtutibus pro hominis salute. Sulfur aliud ex Metallis
antequam ignem sunt passa. elicitur. ut ex Martis. ferre
Argentis. etc. secundum nobilitatem minere. etiam nobile et pre
tios. et hys kalcidany. et ko bolty mediaray aedlug hatuy
kordj reerj

Modus extractionis. Communior est. Et sumas acetum
optime. dissolutumq. per horas 24. supra Caput mortuum
et nitrolo. et salenitri. et Alumine destillatis stent. et per
Alembicum distillatum sit. Hoc inquam Corpori Metallico
polarizato. affunde in vitro. ut super emineat digitis
septem. et in finem requirere ad digerendum pone die
bus novem. Actum coloratum in cineribus distilla usq.

ad oleum Sulfureum quod rectificabis. in Balneo marie
aut ad solem. Itabebis ipsum Corpori Metallico Sulfur
uerrissimum. quod pro tua discretionis recte usi pabis.

Extractio. etiam potest fieri per Lixiuum acre et depurati
Sed talia sulfura pro intrinseco Corporis usu minus sunt.
Commoda propter acram cinerem. ex quo Clauellatum Cor

ficimus erodens. et propter Calorem. ex quibus salia fiunt
lixuria. Sulfur sic extractum potest ablu. aqua dulci
et precipitati. Digestio postea duplum requirit temporis

Debet et rectificari lixiuum per ipsius sublimationem
ab omni residentia terrestri. ne cum ipso in corporentur
taliam sulfura. et fiant Corrosiua ad perniciem egroru.

Quod ne fiat. dictu. debet fieri separatio tantum de crudis
Sed iam furis et depuratis elicias ipsorum Sulfur. Certa
nobilior Meliorq. uia non dabitur. quam per Aquam Salis

Sed oleum ipsius preparatum eo modo. quem in Alectima
luculenter descripsi. Talis quippe aqua fundaliter et radicaliter
extrahit.

Laudationes

Ally...
U...
H...
S...
K...
P...
C...
A...
N...
O...

L...
H...
T...
L...
T...
S...
A...

Ally...
S...
C...
E...

Sto...
Sto...
Tu...
Sne...
na...

Lab...
me...
c...
Kur...
ro...

Multiplicat...
p...
dru...
c...
de...
te...
a...
i...
i...
i...

mes...
na...
t...
do...
k...
m...
a...
o...
b...
i...
n...

Ally...
C...
A...
N...
O...
S...
K...
P...
C...
A...
N...
O...

'hermaphrodite', aussi les expressions et proverbes comme *noli me tangere* 'ne me touchez pas'.

Malgré la publication des textes arméno-kiptchak en nombre considérable (la bibliographie générale pour les années 1802–1978 embrasse 152 positions)²¹, il serait toujours difficile de constater que la connaissance de cette langue est suffisante. Ceci concerne entre autres ses possibilités adaptatives et de limites de son fonctionnement dans les différents domaines de la vie et de la production littéraire²². Après la publication de ses premiers fragments une conviction s'est répandue, et s'est maintenue pour longtemps, que l'arméno-kiptchak aurait servi à traduire des textes bibliques (Psaumes) et à tenir les registres de la commune. Il s'est avéré bien après qu'il était aussi employé à écrire les chroniques, à dresser les tableaux chronologiques et pascaux, à rédiger les traités moralisants (la sagesse d'Hikar), les sermons et homélies (surtout ceux d'Anton Vardapet), à compiler les glossaires, dictionnaires et grammaires. Un peu plus tard cette liste fut allongée par un fragment du langage parlé en forme d'un dialogue, par fragments de la poésie rimée et d'une recette de longévité²³. Ce cercle d'application de l'arméno-kiptchak vient d'être élargi par le vocabulaire concernant la nature au sens large du mot. Or, il s'est avéré que cette langue, traitée quelquefois comme dialecte primitif et mixte ou comme un patois local, après avoir emprunté un nombre considérable de termes techniques, venait parfaitement à bout aussi de la description des expériences alchimiques bien compliqués que des recettes pour bien élever des plantes et des fruits. Les textes contenus dans le traité nous laissent parler d'une terminologie alchimique arméno-kiptchak. Ce phénomène est surprenant non seulement dans l'histoire de l'arméno-kiptchak, mais aussi dans l'histoire de toutes les autres langues turques.

Les premiers essais de reconstruction de cette même terminologie, aggravés par des difficultés paléographiques²⁴, ont laissé séparer certains groupes thématiques et formels. L'un est composé des termes relatifs à l'équipement du laboratoire alchimique. On y retrouve les noms de meubles et d'utensiles comme *at'anor*, *pěč*, *pěčk'a*, *prisk'*, des récipients comme *kolběčk'a*, *fjiola*, *reçipient*, *tigiel*, aussi *hélm*. Les expériences alchimiques, ou leurs étapes, ont été déterminées comme *iš*, *tėrbiyat'*, *sınamaç*, *proba*. Parmi les substances chimiques le premier lieu a été réservé aux noms des métaux: *alt'un* 'or', *antimonyum* 'antimoine', *baçır* 'cuivre', *čelik'* 'acier', *dživa*, 'mercure', *k'umuš* 'argent', *tėmir* 'fer', puis des pierres pré-

²¹ Ya. R. Daškevič, *Armjano-kypčakskij jazyk. Bibliografija literatury 1802–1978*, RO XL, 2, 1979, pp. 79–86.

²² Sur les genres des textes arméno-kiptchak voir E. Tryjarski, *Die armeno-kiptschakische Sprache und Literatur — ein Beispiel für kulturellen Synkretismus*, UAJb., N.F. 5, 1985, pp. 219–224, Garkavets, op. cit., p. 78.

²³ E. Tryjarski, *How to live to be (at least!) one hundred and twenty?* AOH XXXVI, 1–3, 1982, pp. 539–544.

²⁴ Tryjarski, *Armeno-Kipchak Alchemical Terminology*, ut supra, note 7.

cieuses et d'autres minéraux comme *glink'a* 'kaolin, argile blanche', *džohar* 'pierre précieuse', *jalmas* 'diamant'. Parmi les autres substances appréciées par les alchimistes on citera *halun* 'alun', *k'irač* 'chaux', *k'ugurt* 'soufre', *salitra* 'salpêtre', *sal armaniyak* 'sel amoniac' etc. Longue est la liste des substances liquides en tant que réactifs: *ak'va forta* 'acide nitrique', *antimonyum suvu* 'acide antimonique', *χizil vitriyol* 'vitriol rouge, sorte de sulfate' etc.

Un groupe à part font les mots déterminant les actions, les procès et les états de la matière: *avgmentaçiya* 'augmentation', *çimentaçiya* 'cimentation', *ék'strak'çiya* 'extraction', *fik'saçiya* 'fixation', *k'onielaçiya* 'congélation', *multiplik'açiya* 'multiplication', *réverbéračiya* 'réverbération', *solaçiya* 'insolation', *sublimaçiya* 'sublimation' etc. Bien nombreuses sont les formations composées avec *bol-* 'devenir, être' comme *distilovaçsa bol-* 'être distillé, être soumis à la distillation', *figovaçça bol-* 'être consolidé', *résolvovaçça bol-* 'fondre, se dissoudre' etc. Les verbes actifs déterminant les actions de l'alchimiste dérivent aussi du latin, souvent par l'intermédiaire du polonais, p. ex. *réverbérovat' ét-* 'réverbérer, réfléchir', *solvovat ét-* 'fondre', quelquefois directement du polonais où le mot à son tour emprunté à une autre langue, p. ex. *zahérmétovat' ét-* 'fermer hermétiquement, étancher', *t'ingovat' ét-* 'crépîr, blanchir'. En même temps on rencontre des verbes turcs comme *silk'-* 'secouer, agiter' ou *sép-* 'diffuser'. On citera aussi un groupe des mots essentiels des conceptions alchimiques comme *mat'ériya* 'matière, substance', *dux* 'esprit', *čialo* 'corps', *t'ink'tura* 'teinture', *balsam* 'baume', *férmént* 'ferment', *flagma* 'phlegme', *rubin* 'rubis', *ménstruum* 'solution, liquide', et enfin *filisop'alarnin džohari* 'pierre philosophique'.

Les descriptions des propres expériences alchimiques ainsi que les commentaires, souvent en marges, aux expériences faites par les autres alchimistes, constituent la partie principale du traité. Ils ne présentent pourtant pas tous les textes en arméno-kiptchak qui sont contenus dans cette oeuvre. À côté des prières susmentionnées on retrouve les traces d'une autre passion d'Andrzej Torosowicz, et notamment celle de cultiver et multiplier les plantes²⁵. Il donne dans son traité un nombre de recettes, ou bot conseils, étant résultat de sa propre expérience concernant le greffage des arbrisseaux et des arbres fruitiers. Le système de greffage recommandé par Andrzej Torosowicz est celui qui, probablement plus tard, a été connu sous le nom d'"ablactation" 'la greffe en ecusson, à oeil dormant, faite à l'automne'. Il consiste à planter les deux plantes l'une à proximité de l'autre, à joindre leurs deux pousses et à retrancher successivement les racines d'une d'elles.

Les conseils offerts par Andrzej Torosowicz concernent l'ennoblissement des pommiers, des poiriers, des pruniers, des noyers, des amandiers et des orangers. Ils ont été connus à l'époque, mais plus tard, ils tombèrent dans l'oubli. Par contre, la recette pour élever la rose verte peut inciter intérêt encore de nos jours. Toutes ces prescriptions provenant d'un jardinier-plantateur expérimenté

²⁵ Tryjarski, *Arméno-Kiptchak Advice*s, ut supra, note 7.

enrichissent notre connaissance du lexique arméno-kiptchak d'un groupe de termes concernant la nature au sens large du mot. En dehors de groupe on y retrouve quelques recettes médicales concernant le traitement par l'aide des herbes.

Les tableaux chronologiques contiennent quelques passages en arméno-kiptchak, embrassent les dates des fêtes arméniennes, juives, russes-orthodoxes et catholiques. Certaines indications sont particulièrement intéressantes, tandis que le tout mérite une publication²⁶.

Finalement, il faut mentionner que les textes arméno-kiptchak produits par Andrzej Torosowicz sont également importants pour la phonétique de cette langue. Le système de notation employé par lui est — comme l'a démontré A. Harkavets — un argument grave pour la thèse admettant qu'en cette langue existèrent des voyelles labiales de premier rang *ö* et *ü*, le problème étant devenu contradictoire depuis longtemps.

Une publication de tous les passages en arméno-kiptchak se trouvant dans l'oeuvre écrite par Andrzej Torosowicz est un but hardi mais réalisable en un temps relativement court. Par contre, une publication du manuscrit tout entier demanderait une collaboration de plusieurs spécialistes pendant une longue période et un sponsor patient et généreux.

²⁶ Une édition des ces tableaux est en préparation par Y. Dachkévyč.